Pégart Augustin, 1098 ; Potaux Romain, 1113 ; Robinet Emile, 1086 ; Tournier Julien, 1103 ; Warembourg-Gabpche, 1184.

LOOS-EN-GOHELLE. — La liste réactionnaire est élue par 460 voix sur 691 votants et 846 électeurs inscrits.

**LEFOREST. — Liste de l'Union Républicaine Démocratique.** — Lingrand, 234 voix ; Renard, 242 ; Bauduin, 206 ; Belval, 224 ; Bergot, 209 ; Porez, 209 ; Buisine, 204 ; Goasme, 212 ; Crusele, 200 ; Dewatine-Herent, 210 ; Lugrin, 203 ; Monier, 220 ; Porez, 221 ; Quinquet, 216 ; Vallin, 214 ; Libert, 184.

**Liste réactionnaire.** — Bollaret, maire, 318 voix, Miguet 319, Ladureau 319, Vallin-Miquet 304, Coquant 289, Wanherdrick 295, Delbroucq 286, Parsy 292, Miquet 284, Delourme 286, Declaquement 266, Véron 278, Boulanger 299, Hennet 293, Miquet 270.

**MERICOURT.** — C'est un triomphe que le succès des candidats républicains-socialistes de cette commune. Afin de bien montrer l'importance de l'echec *administré au maire* sortant, M. Le Gentil, conseiller d'arrondissement, et à son premier adjoint, M. Bar, ingénieur en chef de la Compagnie des Mines de Courrières, nous publions ci-dessous les voix obtenues par les deux listes :

**Candidats républicains-socialistes élus.** — Simon Pierre, dit Ricq, délégué mineur, 388 ; Capron Hippolyte, cultivateur, 374 ; Capron Alphonse, mineur, 363 ; Cayet François, cultivateur, 372 ; Coupet Désiré, mineur, 387 ; Lodieu Alphonse, cultivateur, 363 ; Coppin Joseph, mineur, 352 ; Dacheville Ferdinand, cultivateur, 358 ; Lefebvre François, mineur, 351 ; Dehay Louis, cultivateur, 374.

Saloppe Augustin, mineur, 386 ; Dehay Romain, cultivateur, 375 ; Robinet Sylvain, ancien garde, 370 ; Caron Emile, mineur, 348 ; Hennion Charles, cultivateur, 358 ; Beugnet Charles, mineur, 384 ; Cordier François, cultivateur, 343 ; Dufresne-Godefroy, mineur, 358 ; Lévêque Hippolyte, 385 ; Monpays Louis, mineur, 347 ; Letin Amédée, cultivateur, 386.

La liste opposée ne portait pas de titre appelons là :

**Liste des candidats à vestes.** — Le Gentil Paul, maire, 297 voix ; Bar Auguste, adjoint, 279 ; Dhénin Henri, adjoint, 324 ; Dehay Joseph, adjoint, 2?2 ; De Baillencourt Louis, 297 ; Bauduin Léopold, 287 ; Dehés Léandre, 279 ; Dépret-Lévecque Charles, 310 ; Dussart Alphée, 274 ; Guyot Pierre-Joseph, 276 ; Haverlant Théophile, 308 ; Hennebelle Adolphe, 288.

Lefebvre Charles-Louis, 289 ; Lévêque Jean-Baptiste, 325 ; Lodieu Frédéric, 284 ; Malapel Jean-Baptiste, 277 ; Sémin Joseph-Martin, 318 ; Taillez Jean-Baptiste, 290 ; Tricot Victor, 285 ; Watrin Benoît, 279.

Soyez content, MM., et dites-vous bien que l'on ne trompe pas toujours les électeurs : ceux-ci ont compris que vous n'étiez que de mauvais réacs ennemis des ouvriers.

**GIVENCHY-EN-GOHELLE.** — Les candidats de la liste républicaine sont élus, ils battent à plate couture les candidats réactionnaires et leur chef de file le jeune pédan Detournay fils.

Voici le nombre de voix obtenu par les élus :

Crétal-Découpigny, maire, conseiller sortant 260 voix ; Leroux Rémy id. 263 ; Carpentier J.-B., id. 256 ; Cayet Guislain, id. 248 ; Carpentier Adrien dit Tailleur, id. 289 ; Crétal J.-B., id. 243 ; Déprés-Delplace, dit Montuel, id. 245 ; Delaby, id. 289 ; Duquesnoy, id. 230 ; Huleux, id. 233 ; Laurent, id. 245 ; Leclercq, id. 226 ; Lelong, id. 254 ; Thuillier id. 254 ; Crétal-Véret François, id. 239 ; Wagon-Crétal J.-B. fils, id. 2 0, belin 277, Decloquement 377.

Tous les candidats de la liste réactionnaire sont élus.

Un candidat qui se présentait seul, Jean Bos, a obtenu 54 voix.

**CARVIN.** — *Comme nous l'avons déjà dit hier*, toute la liste de concentration socialiste est élue.

Voici les chiffres rectifiés obtenus par les élus socialistes et radicaux :

Schneider Marcel, maire sortant, 1354 ; Daubresse Gustave, adjoint sortant, 1334 ; Duponchelle Antoine, 1339 ; Songey Henri, 1315 ; Baggio Charles, 1265 ; Deroch Pierre-Joseph, 1267 ; Dehay-Crépin, 1249 ; Cordier Séraphin, 1836 ; Dupont-Daubresse, 1154 ; Gabet Emile, 1160.

Lallez Victor (dit Commissaire), 1237 ; Dumez-Lepreux, 1161 ; Crépin Léon, 1218 ; Mallet Jules, 1142 ; Clarisse ..., 1171 ; Corbisé Jean-Baptiste, 1152 ; Jubert Arthur, 936 ; Carpentier Lainelle Henri, 845 ; Lorthois-Langlé Charles, 1,040 ; Cuvelier Augustin, fils d'Henri, 1062.

La liste réactionnaire obtient un maximum de 408 voix.

Une liste nationaliste 25 voix.

**BILLY-MONTIGNY.** — Grâce à la pression éhontée dont les protecteurs du clopinant Lourties, maire sortant, ont usé, la liste de celui-ci arrive à voir passer 20 de ses candidats sur 21.

Il n'y aura donc rien de changé à la mairie. Que les électeurs ne viennent plus se plaindre d'être mal administrés. Ils ont le maître de leur choix. *Gare al' cachoire !*

**WINGLES. — Liste républicaine.** — Collez André, 394 voix ; Tanerez Omer, 388 ; Hermant Louis, élu, 381 ; Labidel Louis, 381 ; Lamour Emile, 381 ; Marsy Arthur, 380 ; Hermand Justin ; Lefebvre Louis, 374 ; Hermache Cyrille, 356 ; Greuior-Derache, 357 ; Grenier Jean-Baptiste, 353 ; Caillard Charles, 335 ; Marquilly Charles-Louis, 324 ; Menue Pierre, 3.0 ; Clarisse Raymond, 320 ; Lepelet Pierre, 317 ; Marquilly Polvèche, 316 ; Marquilly Louis, 307 ; Cartigny Augustin, 300 ; Fougerolle Pierre, 293 ; Buitel Jean-Baptiste, 290.

Tous sont élus.

**GRENAY. — Liste républicaine.** — Sont élus : MM. Delannoy Léonce, 92 voix ; Beaucamps François, 91 ; Carin Pierre-Joseph, 89 ; Beaucamps Alphonse, 87 ; Clément Louis, 80 ; Didelot Marc, 80 ; Goubet Camille, 76 ; Robillard Amédée, 73 ; Salingue François, 70.

**Liste républicaine radicale.** — Boucly François, 41 voix ; Martin Anacharsis, 41 ; Carin Henri, 39 ; Gautier Louis fils, 39 ; Tilloy Edmond, 36 ; Ansart Louis, 34 ; Massart Zéphirin, 34 ; Legrand Augustin, 34 ; Ansart Benjamin, 33 ; Hocq Pierre, 33.

**SAINT-OMER.** — M. Ringot, sénateur, maire sortant, est élu avec dix-sept candidats de sa liste.

Trois réactionnaires sont élus. Il y a six ballottages.

**AVION.** — Les candidats du Parti ouvrier arrivent tous en tête, et comme l'on dit, ils tiennent la corde pour le scrutin de ballottage. Un candidat du Parti ouvrier, le citoyen Lefebvre François, est élu au premier tour.

Trois listes étaient en présence ; l'écrasement a surtout été plus accentué pour la liste de M. Allart Léandre, l'adjoint dissident.

Pour bien renseigner nos lecteurs sur la situation, voici les voix obtenues par les 3 listes :

**Liste des candidats du Parti ouvrier et de la Ligue socialiste.** — Delcourt Octave, cons. sort. 558 voix, Lefebvre François, 597, élu, Comail y Charles-Louis, 526, Leroux Numa, 503, Barbier Xavier, 508, Caudron Arthur, 500, Caron Emile, 473, Crépin Augustin 500, Guffroy Aimé, 512.

Laforge Charles 518, Lopez Emile, 501, Mattez Adolphe, 471, Maurez Louis 477, Monreuil Georges 476, Noreuil Louis, 463, Pinchon H. 473, Poulain Alfred 478, Thebois Alphonse 501, Waast Joseph 482, Waquet Théophile 464 Watrelot François 506.

**CANDIDATS RÉPUBLICAINS DÉMOCRATES.** — Virel Louis, maire, 386 voix ; Dufresne Adrien adjoint, 360 ; Guffroy Hippolyte 323 ; Lefebvre Gérard, 346 ; Rucart François 338 ; Willerval Léonce, 371 ; Ereuval Alphonse, 272 ; Buchet Victor, 290 ; Delille Bernardin, 288 ; Delmotte Augustin, 298.

Dépret, Valentin, 308 ; Destrebecque, François, 257 ; Fauqueur, Louis Duchesne, 300 ; Legrand, François, 330 ; Lepagnot, Louis, dit « Calixte », 306 ; Lhomme, Joseph, 339 ; Limbourg, César, 260 ; Maniez, Charles, 326 ; Maniez, Fidèle, 356 ; Richard, Jules, 249 ; Thumerelle, Joseph, 272.

**Liste d'union républicaine-radicale.** — Allart, Léandre, 338 voix ; Clément, Germain, 284 voix ; Delcourt, Paul, 306 ; Dépret, Auguste, 278 ; Dufresne, Edouard, 304.

Fauqueur, Nicolas, 313 voix ; Guffroy, Alexandre, 286 ; Parent, Pierre-Joseph, 306 ; Virel, François-Sylvain, 270 ; Decrombe quec Darras, Aimé, 297 ; Delcourt-Fauqueur, Emile 241 ; Delmotte, Vulmar, 263 ; Dievart, Charles, 227.

Dusagner, Eugène, 261 ; Fourneau, Alfred, 216 ; Lefebvre, Théophile, 309 ; Lepagnot, Deloffre, Octave, 288 ; Nollant, Eugène, 229 ; Opigez, Joseph, 327 ; Piéron, Victor, 430 ; Try, Horace, 281.

Pour la section de la cité d'Avion, voici les 3 listes :

*Liste du Parti ouvrier.* — Luton Jules, 18 voix ; Lelong Alphonse, 13 voix.

*Liste républicaine démocratique.* — Dangreville Emile, 53 voix ; Heunedouche J.-B., 60, élu.

*Liste radicale.* — Ponche Jules, 26 voix ; Santerne Joseph, 25 voix.

Il reste donc 20 ballottages pour Avion-Ville et 1 pour Avion-Cité.

Que nos amis s'organisent ils sont au second tour assurés du succès qui sera la récompense du courage avec lequel ils luttent depuis plusieurs années.

**VALENCIENNES. — Liste du Parti ouvrier.** — Mélin Pierre, 1067 voix ; Durre Henri, 1138 ; Kehl Louis, 1075 ; Pavot Jules, 910 ; Boudailliez Césaire, 890 ; Crépel Cléry, 883 ; Délsarte Alphonse, 913.

Hénin Julien, 901 ; Bricoux Alexandre 803 ; Dulieu Emile, 895 ; Manez Louis, 795 ; Dulieu Désiré, 714 ; Basly Charles 8?8 ; Duval, 714 ; Desvachez, 710 ; Antoine Edmond, 712 ; Delvallez Pierre Joseph, 736 ; Hour Ernest, 717.

**Liste républicaine.** — Devillers Charles, maire, 1948 ; Dehlève Anatole, adjoint au maire, 2014 ; Fonteilaye Eugène, 2120 ; Boucly Léon, 1455 ; Bonenfant Alexandre, 1584 ; Canqueteau Victor, 1541 ; Corsolle Alfred, 1964 ; Debaralle Haul, 2071 ; Debrabant Henri, 2254.

Delannoy Louis, 2054 ; Doutriaux Auguste, 1946 ; Du ardin Fernand, 1838 ; Dupont Abel, 1848 ; Dupont Gustave, 2206 ; Fontaine Alfred, 1460 ; Fontaine Boniface, 1631 ; Fortier Antoine, 2213 ; Lacroix Antoine, 1925.

Lecerf Dehaynin, 1540 ; Lemaître Léon, 1846 ; Manouvriez Anatole, 2053 ; Pillion Jules, 2470 ; Saint-Quentin Fénelon, 2025 ; Sigaud Numa, 2105 ; Sullières Louis, 1586 ; Tauchon Charles, 2325 ; Trinquet Alfred, 1935.

**Liste réactionnaire.** — Tellier de Poncheville, conseiller sortant, 2595 ; Paul Dupont père, 2460 ; René Delame, 2383 ; Henri Mabille de Poncheville, 2287 ; Paul Hédot, 2184 ; Sabin Boulet, 2051.

Arthur Cardon-Page, 2048, Albert Carlier, 2247, Henri Denoyelle, 2047, Henri Lussigny, 2147, Emile Membré, 2065, L. Mulliez-Piérard, 1983.

Adolphe Zoude 2085, Ernest Warin 2262, Auguste Cacheux 2164, Edouard Imbert 2036, Henri Hurez 1881, Henri Armbuster 2100, Edouard Billiet 2232, François Lepillier 2112.

Léon Armand, 2,110 ; Hippolyte Boucly, 2,040 ; E. Delcourt-Haillot, 2,067 ; Charles Lapchin, 2,201 ; Preys-Germain, 1835 ; Claude Tricottet, 1,945 ; A. Vilain-Mineur, 2,034.

M. Thellier de Poncheville est seul élu.

Il y a donc 26 ballottages.

**SAINT-QUENTIN. Liste socialiste.** — MM. Docteur Caulier, 5.418 voix élu ; Baboche Julien, 5,211, élu ; Collard Louis, 5011, élu ; Barthélemy Raoul, 4,929 élu ; Dassonville Paul, 4857, élu ; Dreptin Edmond, 4,825, élu, Hennequez Numa, 4,744, élu ; Dupont Virgile, Ringuier fils, 4, 718, élu ; Dornenberger, 4,714 Trablit Léon, 4,704, élu ; Nicolas Albert : 4,671 élu ; Blas Gustave : 4, 27, élu ; Pillois Edouard, 4,637, élu ; Savatier Etienne, 4,601, élu ; Vanlierde Arthur, 4,496, élu

Pecque-Theureau, 4.581, élu ; Watissé Casimir, 4,577, élu ; Pecqueux Charles, 4.575, élu ; Anseaux Arthur, 4560, élu ; Bréas Louis, 4549 élu ; Hachet Félix, 4546, élu ; Hanquet Jules 4538, élu ; Mannin Victor, 4549, élu

Viennent ensuite. — Gorez Alber, 4493 voix Payen Emile, 4481 ; Bas Joseph, 4477 ; Lebègue Gustave, 4466 ; Devillers Victor, 4457 Gransir Fernann, 4451 ; Jospin Casimir, 4451 Delbart Adolphe, 4426.

# A PARIS

*Paris, 7 mai.* — Voici le résultat global des *élections municipales* dans les vingt arrondissements de Paris, où 80 conseillers étaient à élire.

**Sont élus** : 13 socialistes, 19 radicaux, 7 républicains, 9 réactionnaires, 11 nationalistes.

Il y a 30 ballottages, dans les quartiers suivants :

Saint-Germain-l'Auxerrois, Gaillon, Bel-Air, Santé, Petit-Montrouge, Plaisance, Salpêtrière, Saint-Vincent-de-Paul, Muette, Porte Saint-Martin, Bonne-Nouvelle, Monnaie, Gros-Caillou, Saint-Ambroise, Val-de-Grace, Carrières-d'Amérique, Sorbonne, Auteuil, Enfants-Rouges, Archives, Notre-Dame, Arts-et-Métiers, La Chapelle, La Roquette, Folies-Méricourt, Maison-Blanche, La Villette, Javel, Goutte-d'Or, Clignancourt.

**Socialistes élus.**

Quartier Saint-Gervais : Piperaud. — Hôpital Saint-Louis : Faillet. — Sainte-Marguerite : Chausse ; Picpus : John Labusquière ; Bercy, Colly ; Quinze-Vingts : Pierre Morel ; Quartier de la Gare : Dr Navarre ; Croulebarbe : Alfred Moreau ; Epinettes : Paul Brousse ; Grandes-Carrières : Adrien Veber ; Belleville : Berthaut ; Père Lachaise : Landrin ; Grenelle : E. Moreau.

**Radicaux élus.** — Quartier Saint-Victor, Sauton ; Montparnasse, Ranson ; Meil, Bellan ; Pont-de-Flandre, Brard ; Jardin des Plantes, Desplats ; Sainte-Avoye, Brenot ; Saint-Merry, Opportun ; Charonne, Patenne ; Necker, Chautard ; Saint-Lambert, Cherioux.

**Républicains élus.** — Quartier Vivienne : Caron. — Porte Saint-Martin : Houdé. — Halles : Lamoureux. — Palais-Royal : Lévée. — Saint-Georges : Escudier. — Chaillot : Fortin. — Porte-Dauphine : Gay.

**Réact. élus.** — Place Vendôme : Despatys. — Odéon : Alpy. — Champs-Elysées : Quentin-Bauchart. — Madeleine : Froment-Meurice. — Invalides : Lambelin. — Notre-Dame-des-Champs : Deville. — Saint-Thomas d'Aquin : Rendu. — Ecole Militaire : Mithouard. — Faubourg du Roule : Chassaigne Goyon.

**Nationalistes élus.** — Quartier de l'Europe : César Caire. — Chaussée-d'Antin : Piaut. — Faubourg Montmartre : Gaston Méry. — Arsenal : Galli. — Rochechouart : Barillier. — Batignolles : Lepelletier. — Plaine-Monceau : Pergliest-Conti. — St Fargeau : Archain. — Saint-Germain-des-Prés : Derval Arnould. — Ternes : Jousselin. — Combat : Grébauval.

### AUTOUR DU SCRUTIN

La journée a été très calme à Paris, dans les diverses sections, on a surtout voté l'après-midi. Dans la soirée, les nationalistes ont bruyamment fêté leur succès inespéré dans un certain nombre de quartiers parisiens.

La *Libre Parole* a illuminé et arboré des drapeaux : un d'abord, puis trois, puis cinq à mesure que lui arrivaient les nouvelles de succès antisémites.

Après avoir vociféré devant ce journal : « Mort aux Juifs ! A l'eau les circoncis ! Vive Déroulède ! » non sans que leur répondent des cris énergiques de : « Vive la République ! » les troupes nationalistes, organisées par petits groupes et s'efforçant d'entraîner la foule, de faire boule de neige, se dirigent vers la rue Montmartre. Pour fêter le succès relatif des réactionnaires, *l'Intransigeant* a illuminé.

### DANS LA BANLIEUE DE PARIS

A Puteaux, à Levallois-Perret, à Neuilly, à Saint-Maur, il y a ballottage.

A Clichy, à Saint-Denis, à Aubervilliers, à Courbevoie, à Pantin, les listes républicaines, ayant à leur tête les maires sortants, ont passé presque intégralement.

A Saint-Mandé, où le Conseil municipal sortant était républicain, 10 nationalistes ont été élus.

A Ivry, il y a ballottage : la liste du maire, notre ami Roussel, tenant en tête.

A Suresnes, trois listes étaient en présence : l'une de l'Union républicaine anticollectiviste et antidreyfusarde ; la seconde des socialistes-collectivistes ; la troisième, « liste dissidente », formée par le maire.

Il y a ballottage. La liste nationaliste vient en tête.

## DANS LES DÉPARTEMENTS

Les dépêches qui nous parviennent des départements, nous apportent des résultats qui peuvent nous rassurer sur les suites de ce coup de folie où le corps électoral de Paris livre la République à la pire des réactions : la réaction masquée.

Comme à l'époque du boulangisme, la province a tenu à prouver son attachement à la République, et la province c'est la France qui travaille et qui pense, la France qui sut déjà se défendre contre les tentatives des césariens, et qui demain, peut-être, sauvera encore la République et réhabilitera Paris...

**CARMAUX.** — La liste socialiste bat, avec plus de 400 voix de majorité, les candidats nationalistes.

**ALAIS.** — La liste socialiste, ayant en tête Marius Devèze, député, bat la liste royaliste du député de Ramel, l'acquitté de la Haute-Cour.

**LIMOGES.** — 26 candidats de la liste socialiste avec Labussière en tête et cinq républicains modérés sont élus. Cinq ballottages favorables aux socialistes.

**BORDEAUX** (Gironde). — Toute la liste de concentration et de défense républicaines est élue par 1900 voix contre 14500 réunies par trois listes concurrentes.

Ce succès est d'autant plus éclatant que nos amis n'avaient pas fait de propagande. Ils avaient placardé, en tout et pour tout, une seule affiche.

**St-GAUDENS.** — La liste radicale-socialiste de M. Bepmale, ancien député, est élue tout entière. M. Ruau, député radical, est élu à Aspect. A Labarthe, la liste opposée à celle de M. Artigues, maire suspendu, a été élue tout entière.

**St-ETIENNE.** — La liste socialiste arrive en tête avec 8,307 voix, les républicains démocrates, 3,700 voix, l'union radicale socialiste 2,925 ; liste des ralliés, 3,700 ; liste nationaliste, 1,540. Ballottage.

**SAINT-YRIEIX.** — Le conseil radical socialiste sortant est réélu.

**RODEZ.** — Le député assomptionniste Monsservin est battu avec toute sa liste.

La liste de Louis Lacombe, l'ancien député, liste de défense républicaine, l'emporte dans les trois sections à une forte majorité

**FIRMINY.** — La liste socialiste passe tout entière.

**LA CIOTAT.** — La Liste socialiste est élue par 1.402 voix contre la liste cléricale-nationaliste-opportuniste qui n'a obtenu que 1.000 voix.

**MONTCEAU-LES-MINES.** — La liste socialiste obtient une forte majorité.

## VICTOIRES SOCIALISTES

La signification des élections municipales dans les départements, dit une note *Havas*, est très nettement favorable aux républicains et marque un échec sensible pour les nationalistes.

Nulle part les républicains n'ont perdu de siège ; sur beaucoup de points ils en ont gagné.

Dans les grandes villes où ils avaient la majorité : Toulouse, Rouen, Lyon, Marseille, Lille, Roubaix, Orléans, ils la conservent. A Bordeaux et à Angoulême ils rentrent triomphalement à la Mairie.

Les sénateurs et les députés républicains n'ont pas éprouvé d'échec dans leurs communes. Plusieurs membres de l'opposition : M. de Ramel, M. de Gaillard-Bancel, d'Aulan, de Penanster ont été battus.

L'orientation du corps électoral d'un bout à l'autre de la France est donc nettement Républicain. »

Cette note oublie d'ajouter que l'orientation du corps électoral, d'un bout à l'autre du pays, est aussi manifestement socialiste.

Les résultats du scrutin de dimanche le prouvent à l'évidence.

En effet, sans parler de la région du Nord, ni de Paris, où 13 socialistes sont élus, nous triomphons à Bordeaux, Alais, Cette, Montluçon, Roanne, Romilly, Narbonne, Lézignan, Montceau-les-Mines, Carmaux, Montchanin, Sauvignes, Blanzy, Limoges, Comilly, La Ciotat, etc.

Dans maintes communes, les socialistes sont en excellente posture pour le scrutin de ballottage, notamment à Ivry, Puteaux, Troyes, et dimanche prochain nous aurons à enregistrer de nouvelles victoires.

## Parti Ouvrier. -- Section Lilloise.

### COMITÉ CENTRAL

Le Comité central se réunira ce soir mardi, à huit heures et demie, à la Maison du Peuple. Très urgent.

*Maison du Peuple.* -- La Commission se réunira ce soir mardi, à 7 h. 1/2.

### MOUVEMENT SYNDICAL

*Chambre syndicale ouvrière de l'Industrie du Cuir.* — Assemblée générale mardi 8 mai, à 8 h. 1/2, au siège.

L'ordre du jour est très important. Très urgent.

### SOCIÉTÉS DIVERSES

*Chorale Saint-Sauveur.* — Mercredi 9 mai, à huit heures et demie du soir, répétition générale au siège, rue du Poids, 49.


**COFFRE-FORTS GRUSON**
Incombustibles et Incrochetables
**LILLE - 21, RUE ROYALE, 21 - LILLE**
Envoi du tarif sur demande


# Faits Divers

## HORS RÉGION

### Grave accident de Chemin de Fer

**DEUX MORTS.- NOMBREUX BLESSÉS**

*Paris, 7 mai.*— Une collision de trains s'est produite hier soir, entre les stations de Sèvres et de Chaville.

Il y a deux morts et de nombreux blessés dont 16 gravement.

Deux trains de grande ligne quittent la gare Montparnasse à vingt minutes de distance. A huit heures trente-cinq le train express 19 part pour Saint-Malo, et à huit heures cinquante-cinq, le train 19 F part pour Brest.

Or, hier soir, un train de banlieue, qui quitte la gare Montparnasse quelque temps avant le train 19, se trouvait arrêté en gare de Chaville. Derrière lui, la voie était fermée ; les trains suivant durent stopper.

Que se passa-t-il alors ? Il paraît, d'après le résultat des premières constatations, que, par erreur, le signal du départ aurait été donné au train 19 F, tandis que le train 19, qui précédait ce dernier, demeurait immobilisé. Le train 19 F se jeta alors sur le train 19 et il se produisit un télescopage terrible.

La locomotive du train 19 F enfonça le fourgon de queue du train 19 ; ce fourgon fut mis en pièces, et les deux voitures de 3e classe qui le précédaient immédiatement furent brisées.

Aussitôt ce furent, de tous côtés des cris, des appels déchirants, et les gémissements des blessés. L'obscurité ajoutait encore à l'horreur de la scène, et il y eut quelques moments de confusion inexprimable, avant l'organisation des secours.

Parmi les blessés, quatre sont dans un état qui semble désespéré.

### UN MAIRE POIGNARDÉ

*Nice, 7 mai.* — M. Thérésius Blanqui, négociant, maire de l'Escarène, sortait avant-hier soir d'une réunion électorale, quand il fut frappé de plusieurs coups de couteau dans les circonstances suivantes :

Les deux partis en présence se livraient à une grande manifestation sur la place Carnot ; des altercations se produisirent, une bagarre s'ensuivit ; M. Blanqui, qui se trouvait parmi les combattants, fut frappé par derrière d'un coup de couteau à la nuque et de plusieurs coups de bâton.

Aux appels désespérés de M. Blanqui, les combattants se dispersèrent. M. Blanqui reçut les soins empressés de ses amis.

Son état est désespéré.

Deux hommes, le père et le fils, désignés comme les coupables, ont été arrêtés.

## DANS LA RÉGION

### Grandiose Manifestation socialiste

### A ROUBAIX

**Un cortège de 15.000 travailleurs. — Vive Roubaix-socialiste !...**

Les travailleurs de Roubaix, républicains et socialistes ont accueilli avec un enthousiasme délirant, les résultats de l'élection de dimanche.

Dimanche soir une foule considérable s'était tenue devant l'Hôtel-de-Ville, acclamant le Parti ouvrier, criant : « Vive Carrette ! » et témoignant une vive allégresse dès que les résultats des divers bureaux apprenaient un nouveau succès pour nos amis.

Hier matin, la ville présente un aspect inaccoutumé ; malgré la pluie, beaucoup d'ouvriers qui ont déserté l'atelier pour fêter le triomphe du Parti Ouvrier, organisent de nombreux cortèges qui parcourent la ville, arborant des vestes, douce attention dont nos adversaires donnèrent l'exemple, — avec les brutalités en plus, — en 1898.

Dans toute la ville des chants joyeux retentissent : C'est tout le prolétariat roubaisien qui, fier de sa force reconquise, et de sa brillante victoire, à la joie au cœur.

Dès 6 heures du soir, la foule s'amasse aux abords de la Paix, boulevard de Belfort.

C'est de ce local que doit partir la manifestation traditionnelle qui consacre le succès.

Vers 7 heures, il y a là, environ quinze mille personnes, et en comprenant ce chiffre, depuis la Grande-Place, jusqu'à la place Faidherbe on compte environ vingt mille manifestants et curieux.

Pendant l'attente qui précède le départ du cortège, des groupes d'ouvriers portant des vestes symboliques, des « couquebacques », des caricatures, traversent la foule et provoquent le rire.

A signaler un camarade qui s'était habilement grimé et qui, vêtu de l'habit de cérémonie et du chapeau de soie, imitait M. Motte à ravir.

Très grave, il saluait à gauche, à droite, pendant que devant lui, des musiciens munis de guitares, jouaient des airs funèbres.

Dans la foule, on vend des chansons de circonstances, qui sont bientôt entonnées par les manifestants.

Les rues sont bondées et la circulation des tramways et des voitures est devenue presque impossible.

Vers 7 heures 1/2, des appels de trompette annoncent à la foule que le cortège se met en marche.

En tête vient la fanfare des trompettes « la Renaissance » qui ouvre la voie, puis la fanfare « La Paix », suivies d'une foule énorme qu'on peut évaluer à plus de 15,000 personnes, hommes et femmes.

(Et les 112 personnes, ohé, La Ramée).

A son apparition, le cortège est frénétiquement acclamé ; les cris de : « Vive le Parti ouvrier, Vive la République, vive Carrette ; A bas Motte-Russie, etc., se font entendre. »

Le spectacle que présente cette foule de travailleurs est réellement grandiose et empoignant : une émotion violente saisit nos cœurs, devant cette protestation spontanée et unanime de Roubaix républicain et socialiste ; on sent que cette force prolétarienne qui passe, imposante, à conscience de la légitimité de sa cause et de la valeur de ses droits.

La manifestation s'engage rue de Lannoy, au milieu d'une haie épaisse de curieux et tout en chantant des refrains socialistes, passe au boulevard Gambetta, traverse la place de la Liberté, la Grande-Rue, pour déboucher Grande-Place où il y a environ une trentaine de mille curieux, massés rue de la Gare, devant l'église St-Martin et devant l'Hôtel-de-Ville.

Un cri formidable de vive le Parti ouvrier, s'échappe de toutes ces poitrines, pendant qu'éclatent de frénétiques applaudissements.

Quelques rares sifflets partent du Cercle Ozanam dont les lampions sont prudemment éteints ; ils ne se renouvellent du reste pas.

En quittant la Place, le cortège gagne la rue Saint-Georges, la rue du Bois, place du Trichon, rue des Fleurs, rue des Arts, de l'Epeule, de l'Alouette, de Blanchemaille, de la Gare, place de la Gare, pour aller rue de l'Alma chez le citoyen Henri Carrette, où une ovation splendide lui est faite.

La dislocation s'est faite ensuite.

Le service d'ordre était assuré par des agents de police, de sûreté, des gendarmes de Roubaix, et 50 gendarmes étrangers à la localité, refusés par le maire, mais sollicités par M. Darroyer et imposés par le Préfet.

Dans la cour des Pompiers, les chevaux des gendarmes étaient tout harnachés.

Aucune scène de désordre n'est à signaler — bien au contraire, les travailleurs roubaisiens ont montré un calme absolu et ont donné aux adversaires (voir mai 1898) une sérieuse et méritée leçon.

Grâce à ce calme, les amis de M. Reboux, n'ayant pas été assassinés, pourront aller aujourd'hui, surmonter leur ordinaire frousse remercier la Providence de leur avoir sauvé la vie !

Terminons en adressant à notre laborieuse et républicaine population au nom du Parti ouvrier, nos plus chaleureux remerciments pour la grande joie qu'elle nous a donnée, d'admirer cette superbe et grandiose manifestation.

Dans l'après-midi plusieurs centaines de manifestants sont venues à diverses reprises en face des bureaux de l'*Egalité* acclamer le journal, pour la vaillante campagne qu'il a menée dans cette période électorale.

Nous remercions tous nos amis de ces témoignages de sympathie et leur en sommes très reconnaissants.

### UNE FILLETTE DECAPITÉE
### PAR UN TRAIN
### A BLANC-MISSERON

Dimanche matin vers 10 heures une fillette de 23 mois, Leroy Marie, de Blanc-Misseron a été écrasée par le tramway dans les circonstances suivantes :

La petite fille, qui jouait sur la grande route, non loin de la frontière belge, voulut traverser en courant la voie au moment où le tramway passait. Le mécanicien renversa la vapeur, mais il ne put éviter l'accident.

La gamine fut renversée par le tramway, traînée quelques mètres, et eut le bras gauche coupé et la tête entièrement séparée du tronc.

### HORRIBLE DRAME
### A ARMENTIÈRES

**Un père qui tire sur son fils**

Charles Laloyer, âgé de 39 ans, marchand de charbon, rue des Patineurs, 83, a un fils, Xavier Arthur, âgé de 19 ans, dont la conduite est peu régulière.

Lundi matin, le père Laloyer se trouvant à l'*estaminet de l'Abattoir*, son fils vint à passer et une scène extrêmement violente se produisit.

Un peu plus tard Laloyer fils se présenta rue des Patineurs et voulut pénétrer de force dans le domicile de son père.

Celui-ci exaspéré, saisit un fusil Gras transformé en fusil de chasse, y introduisit une cartouche chargée de plombs et à une distance de trois mètres fit feu sur son fils.

La charge fit balle et atteignit la victime au flanc droit ; les intestins sortaient de la blessure et l'état du blessé est très grave.

Le père s'en alla raconter la scène au commissaire de police, qui ouvrit immédiatement une enquête.

Le parquet de Lille fut prévenu par dépêche et à 5 heures descendaient à Armentières M. Prud'homme, juge d'instruction et Hirsch, substitut du procureur de la République.

Les magistrats ont repris à 7 heures le train pour Lille, emmenant avec eux le père Laloyer qui sera maintenu en arrestation.

### LE MOUVEMENT GRÈVISTE
### A LILLE

**Les filatures de lin**

Aux maisons Delattre et Snowden-Tanguy les ouvriers et ouvrières ont repris le travail dans la matinée d'hier. Ils ont obtenu comme nous l'avons dit une augmentation de 0,25 par jour.

Rien de nouveau à signaler dans les filatures de coton.

Le nombre des grévistes est de 4000 pour le coton et de 1000 pour le lin.

Dans une réunion tenue à la Maison du Peuple, à 3 heures, les ouvriers ont décidé de maintenir les revendications établies et de continuation, la grève a été votée à l'unanimité.

AVIS. — Les membres de la Chambre syndicale sont priés de faire parvenir leurs noms aux délégués d'atelier de façon à faciliter le travail.

Aujourd'hui réunion à 9 heures du matin, pour toutes les filatures et tissages dans leurs sièges respectifs. Réunion générale à la Maison du Peuple, à 3 heures de l'après-midi, comme nous l'avions annoncée.

*Chez Rogez*

Les ouvriers de la maison Rogez se sont mis en grève. A l'heure actuelle, presque tous métiers ont cessé le travail.

Une délégation s'est rendue, dans la matinée, près des patrons, qui n'ont voulu faire aucune concession.

A. INGHELS.

---

« Du bout du doigt, la Frochard soulevra une paire de bas que les rats du grenier avaient attaqués au talon.

Tout le monde n'a pas la chance de pouvoir en porter !... Plus que ça de luxe ma p'tite, je vas te gâter bien sûr, je me connais !

Il fallait des chaussures en harmonie avec l'accoutrement sans nom que l'on destinait à l'aveugle.

La mendiante n'avait pour cela qu'à choisir dans sa réserve de friperies.

Elle eut bientôt découvert, dans le tas, une paire de savates dont l'étoffe noire et dure au contact de la boue desséchée jouait presque le cuir.

Ne croirait-on pas que ça sort de chez le fabricant ? dit-elle.

Et comparant ces savates aux petits souliers à boucles qui étaient restés sur la table :

— Tu seras plus à l'aise que là-dedans ma petite, ajouta-t-elle.

Jusqu'à ce moment Pierre était demeuré immobile et comme étranger à tout ce qui se faisait sous ses yeux. La Frochard l'arracha brusquement à ses douloureuses pensées.

— Pierre, cria-t-elle, passe-moi ton couteau que je fasse des soupapes à ces savates... N'y a rien comme ça pour faire naître la charité dans le cœur des bourgeois qui ont de bonnes semelles à leurs chaussures.

Machinalement, le rémouleur tendit le couteau qu'on lui demandait.

Et la Frochard se mit à entailler l'étoffe qui, cette opération pratique, devait forcément laisser passer au travers de la chaussure une partie des pieds de l'aveugle, lorsque celle-ci serait impitoyablement traînée, de rues en rues, au bras de l'ignoble créature qui allait, désormais, lui servir de guide.

— V'là le trousseau prêt, glapit la mendiante en éclatant de rire ; si ça ne crève pas le cœur à tous ces bêtas de riches, ça sera à désespérer du métier...

Mais elle s'interrompit brusquement au beau milieu de son monologue.

De son côté Pierre avait eu un sourire avec un soubresaut sur son escabeau.

Un grand tumulte venait de se faire entendre dans la rue, à quelque distance de la maison.

Au milieu des vociférations et des clameurs, on pouvait percevoir le bruit du sabot des chevaux frappant leurs fers sur le sol, et aussi le cliquetis des armes.

— C'est le guet à cheval ! fit le rémouleur en se levant pour aller à la fenêtre.

Mais la Frochard l'arrêta par le bras.

— Tu ne vas peut-être pas nous donner en spectacle à tous ces gueux qui poursuivent le pauvre peuple ?

— Dites plutôt des voleurs, ma mère, des misérables qu'on fait bien de traquer, comme des bêtes fauves qu'ils sont...

— T'as pas de honte, malheureux, d'oublier que ces coquins d'hommes de police ont assassiné ton père !

... Ces misérables gredins m'ont emmené mon Anatole, pieds nus, en pleine place publique... et là...

S'interrompant, et avec un geste terrible :

— Ah ! si j'en tenais un !

La mégère brandissait le couteau qu'elle tenait encore à la main.

Elle s'élança, l'œil en feu, vers la fenêtre pour écouter.

Le tapage augmentait dans la rue.

C'était bien, ainsi que l'avait dit Pierre le guet à cheval qui chargeait.

Les fuyards s'arrêtaient de temps en temps, pour lancer des pierres aux soldats, et alors une grêle de projectiles dégringolaient tout le long du toit, ou venaient frapper le mur de la masure.

Depuis sa nomination à la lieutenance générale de Police, le comte de Linières avait pris la résolution de purger Paris des malfaiteurs, de débarrasser les rues de la grande ville des innombrables mendiants dans les rangs desquels se recrutaient toute la séquelle des voleurs à la tire.

En outre, le nouveau lieutenant de police avait voulu sévir avec la plus grande vigueur contre ces incorrigibles spadassins, — gentilshommes pour la plupart, — tirant l'épée à tout bout de champ, n'importe où, dans une ruelle, à la lueur du premier réverbère venu, et cela, en dépit des édits contre le duel.

De là, les rondes nocturnes et les expéditions qui mettaient sur les dents les hommes d'armes et les exempts de M. le lieutenant général de police.

Il ne se passait pas de nuit, qu'un des faubourgs de Paris ne fut le théâtre de quelque rixe sanglante entre les archers du guet et ceux qui étaient chargés de poursuivre et d'arrêter.

Nous avons déjà eu l'occasion de parler de l'audace des malfaiteurs.

Ceux-ci, non seulement tenaient tête aux exempts et aux archers, mais ils parvenaient à paralyser l'action du guet à cheval, au moyen de chaînes qu'ils tendaient dans les petites rues, et contre lesquelles culbutaient chevaux et cavaliers.

Or, tout le tapage qu'entendaient la Frochard et Pierre provenait d'une de ces expéditions nocturnes ordonnées par le comte de Linières.

La mendiante, dont la haine implacable pour les gens de police n'excluaient pas le sentiment de la plus excessive prudence, s'était accroupie, et se tenait silencieuse devant la fenêtre.

— Jacques ne viendra plus ce soir, dit-elle tout bas au rémouleur, faut-il aller nous coucher...

La mégère ne pouvait se défendre d'une certaine terreur en constatant que le bruit se rapprochait.

Mais le rémouleur, qui vivait honnêtement de sa meule à repasser était calme.

Il se demandait, en ce moment, si ce ne serait pas un bonheur pour l'aveugle, que le guet vint à pénétrer dans la masure.

— Les v'là qui vont passer devant la maison, murmura la Frochard, si ces canailles-là voyaient de la lumière ici, ils pourraient bien vouloir entrer... Et la p'tite qu'est là-haut.

Puis vivement :

— Eteins le lustre, l'avorton !

Le rémouleur souffla le bout de chandelle fiché dans le goulot d'une bouteille

La mèche lança un jet de fumée puante.

Et la misérable chambre fut ainsi plongée dans l'obscurité.

Voilà dans quel taudis la malheureuse aveugle avait reçue l'hospitalité.

Nous allons voir, maintenant, ce qu'avait été cette famille Frochard au pouvoir de laquelle était tombée Louise.

II.

Ce n'était pas par fanfaronnade que Jacques Frochard avait dit à Pierre le rémouleur, dont il raillait la pusillanimité :

« — C'est le sang d'un agneau qui coule dans tes veines... C'est le sang de notre père qui coule dans les miennes !... Depuis cent cinquante ans, excepté toi, l'avorton, nous sommes tous comme ça dans la tribu des Frochard !... Quand le diable a semé sa graine de bandits sur terre, on dirait que son sac s'est crevé chez nous... »

Ce fils qui revendiquait la célébrité des criminels pour ses ascendants, avait été élevé dans l'admiration des exploits de ce père que la Frochard portait aux nues, lorsqu'elle voulait le donner en exemple à Pierre, le malheureux estropié, qui, — ainsi qu'elle le disait avec colère, — voulait se mêler d'être honnête...

L'horrible mégère qui se flattait, en toutes circonstances, d'avoir été la compagne fidèle du supplicié, avait voué à la mémoire de ce bandit un véritable culte, auquel ni le temps, ni les épreuves subies, n'avaient porté atteinte.

Aussi se complaisait-elle dans l'admiration constante de Jacques qu'elle considérait comme le portrait vivant de cet Anatole, du séducteur irrésistible, du maître qui subjuguait d'un regard, de l'homme courageux et fort devant qui tout devait plier.

Et dans l'exaltation qui s'emparait d'elle au souvenir de l'être si violemment aimé, elle s'écriait :

« — Jacques, mon chérubin, quand je te regarde, il me semble le voir !... C'était un rude gaillard, un homme ! qui n'a jamais eu peur ni de Dieu ni du diable ? »

Cette cynique créature était fière de voir revivre dans son fils aîné tous les traits et les vices du misérable issu d'une infâme tribu de criminels et qui avait, de beaucoup distancé la célébrité de ses ancêtres.

Pour Anatole Frochart, la graine de bandit avait promptement germé. Dès son adolescence, le futur supplicié était déjà un détestable garnement.

Plus tard, dès l'âge de vingt ans, il faisait marcher de front de nombreuses et faciles conquêtes et ses premiers essais dans le crime. Grand, solidement bâti et doué d'une vigueur athlétique, il avait, par un bizarre caprice de la nature, un visage doux et souriant, des traits efféminés et un regard qui passait, en moins d'une seconde, de la plus caressante tendresse à la dureté la plus féroce : des yeux de gazelle et de tigre.

Dans le monde interlope que fréquentait ce redoutable bellâtre, nul ne savait au juste, qu'il était, ni d'où il venait. Il séduisait les femmes par le charme étrange de son visage, par la puissante irrésistible de son regad. Il imposait aux hommes par sa mâle énergie et par sa force herculéenne ; sa vie était entourée de mystère.

Quand ses ressources étaient épuisées quand la misère le talonnait de près, il disparaissait tout à coup, sans qu'on pût soupçonner ce qu'il était devenu.

L'absence se prolongeait plus ou moins, puis, un beau jour, il revenait parmi ses compagnons de débauche, et ses honteuses orgies renaissaient de nouveau, grâce à l'argent mystérieusement acquis.

Ce mystère, c'était le crime...

Le crime, dont il dédaignait les chemins battus.

Le vol vulgaire lui paraissait un jeu d'enfant, indigne de son intelligence et de son audace.

Il ne méditait que de grands coups, accomplis au milieu des périls.

Une « *affaire* » devait toujours être pour lui une véritable bataille dans laquelle il était résolu à risquer sa vie aussi bien que sa liberté, quitte à se défendre avec acharnement et à faire payer cher son existence, s'il se voyait perdu.

*(A suivre.)*